

Cyrille Vaillancourt : le « second fondateur des caisses populaires »

Pierre-Olivier Maheux

Volume 19, numéro 2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70713ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maheux, P.-O. (2013). Cyrille Vaillancourt : le « second fondateur des caisses populaires ». *Histoire Québec*, 19(2), 34–37.

Cyrille Vaillancourt : le « second fondateur des caisses populaires »

par Pierre-Olivier Maheux¹,
Société historique Alphonse-Desjardins

*Pierre-Olivier Maheux est assistant de recherche à la Société historique Alphonse-Desjardins, un organisme du Mouvement Desjardins. Dans le cadre de ses fonctions, il a rédigé, entre autres, l'histoire de la Caisse populaire Desjardins de Charlesbourg et de la Caisse Desjardins de Saint-Hubert. Détenteur d'une maîtrise en histoire, il a entrepris des études doctorales et a récemment publié le livre *Un philosophe au service d'un peuple. Rousseau et son Projet de constitution pour la Corse, dans la collection « Autour de l'événement » aux Presses de l'Université Laval. Il a siégé au conseil d'administration de la Société d'histoire régionale de Lévis de 2010 à 2012.**

À 15 h, le lundi 3 novembre 1969, l'avenue Bégin est bondée. Un cortège formé de plusieurs personnalités importantes défile sur cette rue qui est, encore aujourd'hui, le cœur du Vieux-Lévis. Le ministre fédéral Jean Marchand, des députés des deux paliers de gouvernements, plusieurs sénateurs, le lieutenant-gouverneur du Québec, le maire et plusieurs hauts dirigeants du Mouvement Desjardins, dont le président du conseil d'administration de la Fédération des caisses, Émile Girardin, marchent sous le regard attristé de nombreux Lévisiens entassés sur le trottoir. Tous

sont venus rendre un dernier hommage à un homme qui a marqué sa ville d'adoption, le Québec, le Canada et surtout le Mouvement Desjardins. Ils saluent Cyrille Vaillancourt surnommé, depuis les années 1930, le « second fondateur des caisses populaires² ».

Quelque peu oublié aujourd'hui, ce bâtisseur a assuré la survie et le développement de l'œuvre commencée par Alphonse Desjardins, en plus d'être actif sur la scène politique provinciale et fédérale. Malgré son envergure nationale, ce citoyen de Lévis a joué un rôle important dans sa communauté.

Un coopérateur en devenir

Né à Saint-Anselme le 17 janvier 1892 d'un père médecin et député et d'une mère au foyer, Cyrille Vaillancourt fait ses études commerciales et classiques au Collège de Lévis entre 1905 et 1914. Parmi ses professeurs figure l'abbé Philibert Grondin, l'un des principaux collaborateurs du fondateur des caisses populaires. Le 6 décembre 1900, Alphonse Desjardins, son épouse Dorimène Desjardins et une centaine de concitoyens avaient donné naissance à la première coopérative d'épargne et de crédit en Amérique : la Caisse populaire de Lévis. Au cours des années suivantes, Alphonse Desjardins, de plus en plus sollicité pour répandre son œuvre, s'adjoint l'abbé Grondin à

titre de propagandiste. Le jeune clerc né en 1879 rédige à sa demande le *Catéchisme des caisses populaires*, publié pour la première fois en 1910, et de nombreux articles qui paraissent dans divers journaux à travers le Canada français.

L'abbé écrit à un rythme impressionnant et doit, à son tour, demander de l'aide. Il charge un de ses élèves, Cyrille Vaillancourt, de livrer ses textes sur les caisses populaires au journal *La Vérité* à Québec³. À titre de messenger, le collégien rencontre Alphonse Desjardins à plusieurs reprises. Ce dernier enverra d'ailleurs une lettre de condoléances à Vaillancourt lors du décès de sa première épouse qui survient le 19 décembre 1918. Lui-même malade depuis quelques années, Desjardins lui écrit dès le lendemain : « [...] souffrez [...] une main amie sous la vôtre, lui prouvant ainsi quelle part elle prend à votre douleur. Si ma santé me le permettait, j'irais personnellement accomplir ce devoir auprès de vous, mais je suis, hélas, condamné ces jours-ci à un repos absolu⁴ ».

Après une très brève incursion dans le journalisme, Cyrille Vaillancourt commence une carrière de près de 20 ans au sein de la fonction publique. En 1917, il est nommé chef du Service de l'apiculture au ministère de l'Agriculture du Québec. Dans les semaines qui suivent,



Cyrille Vaillancourt dans les années 1920
(Industrial District of Lévis)

il fonde la Société coopérative des apiculteurs pour favoriser le développement de cette industrie. Soucieux d'informer les membres, il lance la revue *L'Abeille* dès 1918. Lorsque l'industrie de l'érable passe sous sa responsabilité en 1925, il opte à nouveau pour le modèle coopératif : la Société coopérative des producteurs de sucre d'érable voit le jour. Trois ans plus tard, des articles sur l'acériculture s'ajoutent à la publication créée en 1918 qui prend le nom *L'Abeille et l'érable*. Coopérateur convaincu, Cyrille Vaillancourt ne tardera pas à s'engager dans le développement des caisses populaires.

Dans les traces d'Alphonse Desjardins

Durant les dernières années de sa vie, Alphonse Desjardins élabore le projet d'une fédération provinciale des caisses, mais il décède en octobre 1920 avant d'être parvenu à concrétiser sa vision. Deux mois plus tard, quelques caisses du diocèse de Trois-Rivières se regroupent au sein d'une union régionale. Elles seront imitées par certaines de leurs consœurs à Québec en 1921, à Montréal en 1924 et à Gaspé en 1925. Cyrille Vaillancourt entre au conseil d'administration de l'Union régionale de Québec en 1924. Il en assure la présidence deux ans après son arrivée.

Il s'impose rapidement comme un acteur influent parmi les dirigeants des caisses. Il joue un rôle de premier plan dans la création de la Fédération de Québec des unions régionales de caisses populaires Desjardins en 1932. Il est élu à la présidence, en plus d'être nommé directeur général, poste qu'il occupe jusqu'en 1969. Il cède toutefois la présidence après quatre ans. Sympathisant notoire du Parti libéral, il abandonne ce titre après les élections provinciales de 1936 afin de faciliter les relations avec le nouveau gouvernement de l'Union nationale dirigé par Maurice Duplessis.

Cyrille Vaillancourt bâtit avec peu de moyens l'institution naissante qui regroupe les unions régionales des caisses populaires. Éloquent, doué d'un bon sens de l'organisation et d'une grande énergie, il travaille avec ses collaborateurs à réaliser l'unité du Mouvement des caisses Desjardins. Il crée à cet effet la revue *La Caisse populaire Desjardins* en 1935 qui s'appellera ensuite *La Revue Desjardins*. Cet « organe officiel » de la Fédération sert essentiellement à éduquer les directeurs généraux et les dirigeants élus des caisses à travers le Québec, entre autres, pour leur inculquer une vision commune. Au cours de cette période, le réseau des caisses connaît un essor spectaculaire : plus de 700 caisses sont fondées entre 1935 et 1945. Cherchant à faciliter le travail des caisses, Cyrille Vaillancourt parvient, notamment, à une entente avec la Canadian Bankers' Association pour le traitement des chèques. Dans les années 1940, il se trouve au cœur des débats sur le partage des responsabilités, la professionnalité et l'autonomie des caisses populaires⁵.

Le directeur général de la Fédération s'affaire également à forger des liens entre les caisses populaires et l'ensemble du mouvement coopératif. Il prend part à la création en 1939 du Conseil supérieur de la coopération (aujourd'hui le Conseil québécois de la coopération et de la mutualité) avec le père Georges-Henri Lévesque. Dans les années suivantes, il entre en contact avec les *credit unions*, l'équivalent canadien-anglais et américain des caisses populaires. Deux congrès internationaux sont organisés à Lévis : en 1950, pour les 50 ans de la Caisse populaire de Lévis, et en 1957, pour les 25 ans de la Fédération. À ces deux occasions, Vaillancourt invite les congressistes à une visite de Saint-Anselme, son village natal, où plusieurs organisations coopératives ont été mises sur pied, dont un abattoir, un couvoir et une beurrerie.



Cyrille Vaillancourt à son bureau, dans les années 1950 (SHAD)

Jusqu'à la fin des années 1960, Cyrille Vaillancourt est le principal porte-parole du Mouvement des caisses Desjardins⁶. Il faut savoir que la fonction de président a évolué avec le temps. Le poste de président et de chef de la direction du Mouvement Desjardins tel qu'il est conçu aujourd'hui a été confié pour la première fois en 1972 à Alfred Rouleau. Durant les quatre décennies qui ont suivi la fondation de la Fédération en 1932, son président était à la tête du conseil d'administration. La gestion reposait cependant entre les mains du directeur général, Cyrille Vaillancourt, et de ses principaux collaborateurs, dont Rosario Tremblay, Paul-Émile Charron et M^e Guy Hudon.

Cyrille Vaillancourt figure parmi les acteurs de premier plan de la plupart des événements d'importance qui surviennent dans l'univers des caisses populaires. Il contribue activement à la mise sur pied de la Société d'assurance des caisses populaires en 1944 (aujourd'hui Desjardins Groupe d'assurances générales) et à celle de l'Assurance-vie Desjardins en 1948 (aujourd'hui Desjardins Sécurité financière). Il participe à la fondation ou à l'acquisition de plusieurs institutions dans les années 1960, dont La Sauvegarde, La Sécurité, la Société de fiducie du Québec et l'Institut coopératif Desjardins.



Cyrille Vaillancourt (à l'extrême droite) lors de la visite d'une cabane à sucre, en avril 1957 (SHAD)

Une carrière politique

La carrière de Cyrille Vaillancourt dans le Mouvement des caisses Desjardins aurait sans doute suffi à le faire connaître au Québec. Sa fonction de directeur général de la Société coopérative des producteurs de sucre d'érable qu'il assume de la fondation en 1925 jusqu'en 1969 lui vaut aussi une grande notoriété. De plus, ce Lévisien d'adoption joue un rôle sur la scène politique québécoise et canadienne.

En 1943, il entre au Conseil législatif du Québec en plus de siéger à la Commission fédérale des prix et du commerce en temps de guerre. Il est également délégué du gouvernement canadien à deux conférences visant la création de la Food and Agriculture Organization des Nations Unies. Dès l'année suivante, il est nommé au Sénat canadien où il siège jusqu'en 1969. Durant la même période, une rumeur laisse entendre qu'il pourrait devenir chef du Parti libéral provincial⁷.

À son décès, un de ses collègues de la Chambre haute du Parlement affirme : « Durant quelques années, il a rempli les fonctions d'adjoint au leader du gouvernement au Sénat

et s'acquitta de cette tâche avec honneur et compétence. Le sénateur Vaillancourt était certainement un de nos plus grands sénateurs. Il était une voix du Québec⁸ ».

Acteur de sa communauté

Homme d'affaires et politicien d'envergure nationale, Cyrille Vaillancourt est d'abord un coopérateur et, à ce titre, il se préoccupe tout au long de sa vie de sa communauté : la ville de Lévis. Comme Alphonse Desjardins avant lui, il cherche à favoriser son développement économique. Par exemple, l'usine d'aluminium L'Hoir s'élève en 1939 sur les berges du fleuve Saint-Laurent grâce, entre autres, à l'énergie déployée par Vaillancourt et à la participation financière de la Caisse populaire de Lévis⁹.

En 1944, il contribue à ramener dans sa ville d'adoption l'Union régionale de Québec et la Fédération qui s'étaient installées dans la capitale. Avec d'autres « continuateurs lévisiens », notamment Valmore de Billy, il consolide cette implantation dans la ville du fondateur avec la construction de l'Édifice Desjardins sur l'avenue Bégin¹⁰. L'immeuble de style Art déco inauguré en 1950 regroupe

toutes les composantes qui formaient le Mouvement Desjardins à l'époque. « Sur le plan économique, que d'efforts [Cyrille Vaillancourt] n'a-t-il pas fournis pour assurer à Lévis une stabilité économique des plus enviables¹¹ », peut-on lire dans un journal régional en 1961.

À l'instar d'Alphonse Desjardins, Cyrille Vaillancourt s'inspire fortement de la doctrine sociale de l'Église. Lors d'une conférence prononcée en 1948, il affirme : « Le monde tourmenté d'aujourd'hui, il est inutile de vouloir le réformer si on veut simplement s'attaquer aux problèmes économiques [...]. Si l'on met avec cette économie matérielle la première économie, l'économie spirituelle, sociale et chrétienne, on met les valeurs chacune à leur place¹² ». Sa croyance teinte ses engagements tout au long de sa vie.

Il siège à la commission scolaire pendant 35 ans et surtout il compte 55 ans d'activité à la Société Saint-Vincent-de-Paul, dont 30 ans à titre de président. Il prend cette fonction en 1932, au cœur de la crise économique. Il raconte : « Ce n'était pas une sinécure d'être membre de la Société, en ces années-là. C'était même quelque peu extraordinaire; nous avions cent vingt-sept familles à nourrir, vêtir, chauffer, soigner. J'ai vu à ce moment-là des dévouements admirables¹³ ». Au fil des ans, Cyrille Vaillancourt participe à une multitude de campagnes de financement pour divers organismes. Plusieurs personnes dans le besoin bénéficient directement de sa générosité discrète.

Conclusion

L'historien Ronald Rudin a présenté Cyrille Vaillancourt comme un personnage qui, par sa formation, sa pensée et ses réalisations, annonçait les caractéristiques des acteurs de la Révolution tranquille¹⁴. Cette réflexion apparaît juste à certains égards. En se concentrant sur d'autres traits du « second fondateur des caisses populaires », il peut sembler tout

aussi pertinent de le ranger parmi les derniers représentants de la « petite bourgeoisie ». Cette « classe » était formée principalement des membres de professions libérales, des notables qui constituaient l'élite des diverses communautés québécoises au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Cyrille Vaillancourt mériterait certainement qu'un portrait nuancé et global de sa vie soit réalisé et le sorte de l'oubli relatif dans lequel il se trouve. D'ailleurs, il y a près de 20 ans, l'historien Gaston Deschênes demandait : « Verrais-je, de mon vivant [...] une biographie sérieuse du sénateur Vaillancourt, une analyse de sa pensée et de l'influence qu'il a eue sur une génération complète de coopérateurs?¹⁵ » Un tel ouvrage permettrait de voir comment, à travers la Grande Dépression, la Deuxième Guerre mondiale, la période qu'on qualifie, aujourd'hui avec beaucoup de précautions, de « Grande Noirceur » et durant les premières années de la Révolution tranquille, Cyrille Vaillancourt a travaillé à bâtir un outil économique coopératif qui s'est avéré essentiel au développement du Québec.



À la cérémonie d'ouverture de la session du Sénat, le 18 janvier 1966. Cyrille Vaillancourt est assis à la gauche de l'épouse du gouverneur général, Madame Vanier (SHAD)

Notes

¹ L'auteur remercie ses collègues de la Société historique Alphonse-Desjardins, Claude Genest et Guy Bélanger, pour leurs commentaires et suggestions qui ont amélioré le texte.

² Guy Bélanger, « Cyrille Vaillancourt, un homme d'action », *Revue Desjardins*, vol. 53, no 2 (1987), p. 26.

³ *Ibid.*, p. 27.

⁴ Alphonse Desjardins à Cyrille Vaillancourt, 20 décembre 1918. Archives de la Fédération des caisses Desjardins du Québec. *Fonds Alphonse Desjardins*, 0.21:2.5-17.

⁵ Pierre Poulin, *Histoire du Mouvement Desjardins*, T. II : *La percée des caisses populaires 1920-1944*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, p. 281.

⁶ *Ibid.*, T. III : *De la caisse locale au complexe financier 1945-1971*, 1998, p. 280.

⁷ Jean-Louis Martel avec la collaboration de Delmas Lévesque, *L'évolution du mouvement coopératif québécois - 1940-1960*, Cahier de recherche 91-5, Centre de gestion des coopératives, Montréal, HEC, 1991, p. 15.

⁸ « Hommages du Sénat », *La Revue Desjardins*, vol. 35, no 9 (1969), p. 241.

⁹ Jacques Lamarche, *Cyrille Vaillancourt. Homme d'action, homme d'unité, coopérateur émérite (1892-1969)*, Montréal, Édition du Jour/Éditions de la Petite-Nation, 1979, p. 77.

¹⁰ Bélanger avec la collaboration de Claude Genest, *La Caisse populaire de Lévis 1900-2000. Là où tout a commencé*, Québec/Lévis, Éditions Multimondes/Éditions Dorimène, 2000, p. 201.

¹¹ Cité dans *Ibid.*, p. 204.

¹² Cité dans Lamarche, *op. cit.*, p. 119.

¹³ Cité dans *Ibid.*, p. 113.

¹⁴ Ronald Rudin, *In Whose Interest? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1990 p. 90.

¹⁵ Gaston Deschênes, « Desjardins dans l'histoire, l'histoire chez Desjardins », Benoît Lévesque (dir.), *Desjardins. Une entreprise et un mouvement?*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997, p. 55.